



CLASSIQUES
GARNIER

GIERCZYNSKI (Zbigniew), « *Jozef Hen, Ia, Michal z Montaigne (Moi, Michel de Montaigne)*, Warszawa, 1978, Czytelnik (438 p.) », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 29 - 30, 1979 (Janvier – Juin), p. 107-109

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12124-4.p.0109](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12124-4.p.0109)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1979. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bibliographie

Józef HEN, *Ja, Michal z Montaigne / Moi, Michel de Montaigne /* — Warszawa, 1978, Czytelnik, p. 438.

Le livre de M. Hen est une biographie consciencieuse, fidèle aux faits historiques, et en même temps écrite avec l'entrain et les qualités littéraires d'une œuvre d'art. Il en résulte une reconstitution pittoresque de la vie du philosophe et de sa personnalité, d'autant plus que l'auteur leur donne comme toile de fond le tableau de l'époque et des événements historiques contemporains, qu'il trace à grands traits. Il a puisé son information dans les meilleurs biographies de Montaigne existant jusqu'à présent, et il les cite ; ce sont surtout celles de Bonnefon, de Malvezin, de Strowski, de Frame, de Maurice Rat, de Roger Trinquet. Il a aussi utilisé les meilleurs monographies, consacrées à l'œuvre de Montaigne, comme celles de Villey, de Thibaudet, de Friedrich. Il a ainsi accumulé une riche information sur le philosophe, et acquis en même temps une bonne connaissance de son œuvre et de sa pensée. C'est seulement une information si solide, et au surplus parfaitement assimilée, qui lui a permis de traiter son sujet avec aisance et le présenter avec tant de vie. Ce qui y contribue pour beaucoup, c'est la langue avec laquelle le livre est écrit : elle a la vivacité et le naturel de la langue parlée, et par là, elle approche de la langue mêmes des Essais ; elle est en même temps presque un pastiche réussi de la langue savoureuse — à la fois réaliste et imagée des grands écrivains du xvi^e siècle, d'un Marot, d'un Rabelais, de Montaigne lui-même.

On sait que la vie de Montaigne, tout aussi bien que son œuvre, prêtent toujours à de nombreux doutes et controverses. Or, M. Hen, placé vis-à-vis de ces difficultés, a su toujours choisir la meilleure voie, dictée par le bon sens et la fidélité aux documents. Il évite ainsi toutes les hypothèses hasardeuses, non confirmées. C'est à peine si pour rendre vivant son tableau, il se permet quelques reconstitutions innocentes, inspirées par son intuition ou son imagination, concernant quelques moments de la vie de Montaigne sur lesquels les documents manquent ou sont trop maigres. Ce sont quelques épisodes de la jeunesse de Montaigne, au temps de son séjour au château paternel, ou les moments qui ont suivi la mort de son ami La Boétie, notamment sa façon de « se consoler » après cette perte. Ces reconstitutions, présentées d'ailleurs comme purement hypothétiques, ne trahissent jamais la vérité historique et ne débordent pas le cadre des faits confirmés. Elles sont dictées, non seulement par le souci du pittoresque, mais surtout par la grande sympathie qui anime l'auteur pour le héros dont il trace la vie et le portrait : cette sympathie se laisse sentir dans tout le livre, et c'est en elle qu'il faut chercher le secret de la réussite de cette étude.

Comme tous les autres biographes de Montaigne, M. Hen a mis largement à contribution les Essais, comme source d'information, et il n'en peut être autrement, car en dépit de tous les renseignements que nous ont pu fournir les archives et les témoignages des contemporains, ce sont toujours les Essais, qui sont la source la plus riche d'information sur leur auteur, ce qui est tout naturel, puisqu'ils ont été déjà conçus comme une autobiographie. M. Hen en fait donc un large usage, avec prudence cependant, et en y apportant les rectifications que des recherches archivistiques ont pu nous fournir. M. Hen ne se limite pourtant pas aux seules données biographiques que renferment les Essais — il examine aussi brièvement leur fonds d'idées, et consacre plusieurs chapitres à cet examen, en les introduisant habilement parmi les chapitres purement biographiques. Cette part de son étude se distingue elle aussi par la pénétration et le bon sens. Ceci est surtout visible dans la façon dont il traite le problème si délicat de la religion de Montaigne. M. Hen le traite avec beaucoup de tact et de sagesse. Fidèle toujours aux faits, il présente le parfait conformisme du philosophe sur le plan religieux : son observation stricte des obligations religieuses, son rôle de partisan du Roi, en même temps, il se sent obligé de représenter ce que cette religion a eu de purement formel et de sec : aucun vrai sentiment religieux ne se laisse surprendre dans les pages écrites par Montaigne sur les problèmes religieux ; bien davantage, la philosophie personnelle qu'il développe dans les Essais et sur laquelle il a modelé sa vie, est éloignée du vrai sens chrétien et tout simplement païenne. Tout ceci a obligé M. Hen à montrer ce que la religion de Montaigne a d'ambigu et de purement extérieur. Il le fait voir surtout dans le chapitre qu'il consacre à l'Apologie de Raymond Sebond : bien entendu il ne s'agit que d'un bref examen de ce chapitre touffu, mais c'est un examen judicieux.

En présentant, avec tant de ferveur et d'engagement personnel, la vie de Montaigne et sa personnalité, M. Hen n'a pu s'abstenir d'y mêler quelques observations personnelles sur certains traits de la pensée du philosophe ; il y montre sa connaissance de l'époque et sa profonde culture personnelle : ce sont quelques comparaisons avec d'autres écrivains de l'époque, comme avec Cervantès, à propos de la carrière militaire de Montaigne ; ceci lui suggère quelques analogies avec celle du chevalier à la triste Figure, mais aussi lui donne l'occasion à quelques réflexions pertinentes sur la décadence de l'idéal chevaleresque dans cette période du xvi^e siècle.

C'est à grand'peine, et cédant à un scrupule professionnel, que j'ose relever dans un ouvrage si parfait, quelques bévues qui ont pu s'y glisser, ou qui du moins me paraissent comme telles. Ainsi, lorsque l'auteur attribue à l'influence de l'activité de Luther, la pratique des argumentations dans les écoles au temps de Montaigne, ce qui fut un pur héritage médiéval ; aussi à propos des études de Montaigne, nous lisons qu'il fut obligé de lire dans toutes les classes Cicéron, comme si la lecture de cet écrivain constituait la principale matière de ses études — or il me semble que dans une remarque si sommaire, il aurait fallu mettre à la place de Cicéron, Aristote, que Montaigne lui-même appelle « le monarque de la science moderne » et qu'il fut réellement obligé d'étudier durant tout le cours de ses études. À propos de la ces-

sation des oracles des Anciens, dont parle Montaigne, il est dit que le sujet était dangereux, car il mettait en cause les prophéties sur la venue du Christ — or le sujet était dangereux, car il ruinait la croyance de certains chrétiens, que les oracles ont cessé à cause de la venue du Christ. Au début du livre, nous lisons à l'occasion de la mort malheureuse d'Étienne Dolet, que Montaigne ne commettra pas cette imprudence de parler du problème de l'immortalité de l'âme, mais M. Hen, en examinant plus loin l'Apologie, dit que Montaigne s'en occupe ; en réalité, Montaigne parle souvent de l'âme et d'immortalité. Nous lisons aussi que Montaigne a lu les Hypothèses pyrrhoniennes dans une traduction française — il me semble qu'il s'agit bien d'une traduction latine. On trouve aussi une inexactitude quant à la librairie de Montaigne : nous lisons qu'elle fut encombrée de rayons qui étaient placés non seulement le long des murs, mais aussi en travers, en ne laissant de place que pour la table et pour une chaise — il s'agit du pan de mur plat, juste assez grand pour y placer cette table et cette chaise. Je ne sais pas aussi pourquoi l'auteur traduit le mot « jacobins », par un néologisme polonais formé d'après le mot français, au lieu de le traduire tout simplement par « dominicains ».

On voit bien par ces erreurs involontaires, qu'il ne s'agit que des détails insignifiants et qui auraient été faciles à corriger.

Lublin, le 23 avril 1979.

Zbigniew GIERCZYNSKI.

Marcel GUTWIRTH, *Michel de Montaigne ou le pari d'exemplarité*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, Canada, 1977.

L'étude du Professeur Marcel Gutwirth, *Les Essais et la manière de s'en servir* parue dans le recueil édité par Raymond G. La Charité, French Forum, Lexington, Kentucky, U.S.A., en l'honneur du Professeur Donald M. Frame, avait déjà retenu l'attention de tous les Montaignistes par la qualité de la pensée, l'ampleur de la documentation, le choix des rapprochements, qui révèlent la culture antique et moderne de l'auteur. Tout naturellement cet itinéraire des *Essais* constitue le *Prologue* de l'important ouvrage, *Michel de Montaigne ou le pari d'exemplarité*. L'évocation d'Ulysse ayant vainement tenté d'embrasser l'ombre de sa mère aux Enfers donne la dimension et le ton de la présentation de Montaigne par un lecteur particulièrement averti : « La richesse, le charme, l'intérêt du Livre de Montaigne ne doivent obscurcir cette vérité, que, de par la nature même de son entreprise, il est source de perplexité et de doute autant que d'illumination et de connaissance... « Comment, en effet, récuser « le seul témoin valable d'une obscure odysée », mais comment aussi se « fier aveuglément » à lui ? Pour expliquer ce mélange d'art et de vérité qui donne son originalité à ce livre « consubstantiel » à son auteur, et que Goethe a si bien exprimé par le titre qu'il donnera à son autobiographie, *Poésie et Vérité*, M. Marcel Gutwirth a recours à un parallèle entre Montaigne et Cervantès, entre les *Essais* et le *Don Quichotte*, que nous avons plaisir à reproduire :